

De bonnes intentions...

Voilà que 18 ans après, le discours sur l'état de la nation est prononcé par une autre voix que celle de Kabila. Près de 3 heures d'horloge, Félix Antoine Tshisekedi a étalé devant les deux chambres Parlement/Sénat réunies en congrès ce qu'il a pu entreprendre depuis qu'il a pris les rênes de la RDC en affichant ses ambitions pour le Congo. Beaucoup ont noté des non-dits. Devrait-on s'attendre à plus que ça ? Personnellement je pense que non ! Certains aspects de la vie nationale, comme ont constaté certains, n'ont pas eu de place dans cette adresse. Relevant que «plus rien ne se fera pour le Congo sans les Congolais» et que «lorsque Dieu vous assigne une responsabilité il vous donne les capacités d'y faire face». Des points positifs n'ont pas manqué dans ses réalisations, au cours de ce bilan d'étape. Le parcours est long et bien évidemment plein d'embûches. Le tapis rouge ne lui sera pas déroulé partout où il mettra ses pieds. Les intentions sont nobles, mais il en faut encore beaucoup dans les faits essentiellement. Les attentes sont d'autant plus nombreuses que le peuple souhaite vivement vivre autrement qu'aujourd'hui. Le meilleur moyen de réussir c'est d'arrêter de parler et de commencer à faire. C'est une sagesse sacrée ! Le Congolais est comme tous les peuples.

Suite en page 4

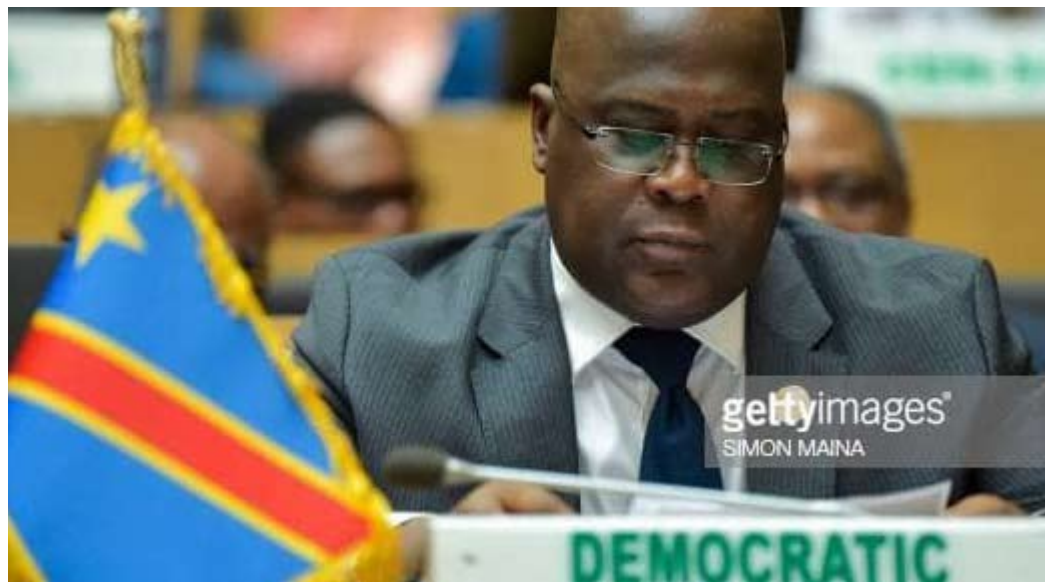
E-Journal

KINSHASA

Hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6ème année - Série B - n°007 du vendredi 19 décembre 2019
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

Sommet des chefs d'État de la CEEAC

Félix Antoine Tshisekedi aux assises de Libreville



Diplomatie/Rappel définitif de trois ambassadeurs

Contestation dans le camp de Kabila

Football

Le mea culpa de Trésor Mputu

MBOTÉ SOURIEZ

Disponible sur www.mbote-sourez.com Téléchargement gratuit

Projet communautaire

Ngobila annonce la formation professionnelle des jeunes afin de lutter, entre autres, contre la délinquance et le chômage

Projet communautaire

Kinshasa : Ngobila annonce la formation professionnelle des jeunes afin de lutter, entre autres, contre la délinquance et le chômage

Répondant aux préoccupations des députés provinciaux en rapport avec le projet d'édit budgétaire 2020, évalué à 911 milliards FC, le gouverneur de la ville de Kinshasa, Gentyng Ngobila Mbaka, a annoncé quelques mesures idoines pour l'encadrement de la jeunesse de la capitale afin de lutter notamment contre la délinquance juvénile, le taux élevé du chômage et la problématique des enfants de la rue.

Cela passe, à en croire le gouverneur de la ville, par l'insertion et la réinsertion des jeunes dans la société, à travers une formation professionnelle.

« J'apporte à la connaissance de l'auguste assemblée qu'en prenant en compte la situation de délinquance dans notre ville, le taux élevé de chômage, l'augmentation inquiétante du nombre d'enfants de la rue ainsi que la précarité de la vie dans le milieu juvénile, le gouvernement provincial a levé l'option de l'insertion et de la réinsertion des jeunes dans la société, à travers la formation professionnelle, de mettre l'accent particulier sur l'agriculture avec 6 centres de production agricole d'une superficie de 3 000 ha. Différents métiers sont proposés dans six autres centres de formation professionnelle notamment en mécanique, coupe et couture, froid, ajustage, carrelage et l'hôtellerie », a dit Gentyng Ngobila.

Le chef de l'exécutif provincial a annoncé le soutien à l'entrepreneuriat des



jeunes ainsi qu'à la culture démocratique.

Le projet d'édit budgétaire de la ville de Kinshasa, évalué à 911 milliards FC pour l'exercice 2020, a été déclaré recevable par l'Assemblée provinciale.

Une bonne part du budget devrait être allouée au programme d'assainissement de la ville dénommé « Kinshasa Bopeto ». A travers ce programme d'assainissement, le gouverneur de Kinshasa a indiqué, samedi

dernier, que l'objectif n'est pas seulement de rendre la ville propre mais, aussi, de transformer les déchets récoltés notamment en engrais.

Economie

La BAD débloque 56 millions USD pour la construction des accès routiers du pont route-rail Kinshasa-Brazzaville

Le conseil d'administration de la Banque africaine de développement a accordé, lundi dernier, un prêt de 56 millions de dollars américains du Fonds africain de développement, destiné à financer les accès routiers permettant d'accéder au pont qui relie les capitales des deux Congo, Kinshasa et Brazzaville.

La mise en œuvre du projet d'aménagement de ces accès routiers prévoit des travaux de grande ampleur des deux côtés du fleuve. Du côté de la République

démocratique du Congo (RDC), le projet comprend des raccordements routiers (construction et bitumage) de 6,8 km, des études des voies d'accès complémentaires (Maluku-jonction RN1) sur 25 km et des études portant sur d'autres infrastructures, notamment la voie de contournement de la ville de Kinshasa.

De l'autre côté du fleuve, au Congo Brazzaville, des études détaillées des voies d'accès entre les localités de Yié et Maloukou (23 km) sont prévues, y compris l'actualisation de l'étude d'impact environnemental et social et de son plan de

gestion. Un plan d'indemnisation et de réinstallation couvrant la voie d'accès au pont route-rail (3,2 km) sera également élaboré.

« Ce pont route-rail contribuera à assurer la continuité du trafic routier sur le corridor Tripoli-Windhoek-Le Cap, dont la branche en Afrique Centrale, constituée par la liaison Cameroun-Tchad-Congo-RDC vise à relier Yaoundé, Libreville, Brazzaville et Kinshasa », a détaillé Racine Kane, direc-

teur général adjoint de la Banque africaine de développement pour l'Afrique.

Sommet des chefs d'État de la CEEAC

Félix Antoine Tshisekedi aux assises de Libreville

La 9e session extraordinaire extraordinaire de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC) regroupant 11 pays s'est tenue du 18 au 19 décembre à Libreville. Arrivé la veille dans la capitale gabonaise, le président de la RDC, Félix Antoine Tshisekedi, a pris une part active à cette rencontre aux côtés de ses pairs de la sous-région.

Ce sommet a signé également le retour sur la scène de la diplomatie internationale d'Ali Bongo Ondimba après son accident cardiovasculaire qu'il a subi en octobre 2018 et qui l'a éloigné des affaires politiques de son pays.

Au cours de leurs travaux les chefs d'Etat ont examiné et validé le rapport des travaux des ministres et les cinq textes fondamentaux relatifs à cette réforme institutionnelle sur lesquels ont travaillé les experts des onze États membres et validés par les ministres lors

de la réunion du Comité de pilotage.

Les principaux points à l'ordre du jour ont été le projet de protocole du traité instituant la Commission de la CEEAC, le projet du Conseil de paix et sécurité de l'Afrique centrale (Copax), le projet de règlement financier, le projet de cadre organique, et le projet du statut du personnel révisé de la communauté. Au cours de ces rencontres, il a été question «d'initier une réforme profonde de la CEEAC» afin d'améliorer l'efficacité

et l'efficacité de cette communauté dans le but de réaliser un saut qualitatif majeur dans la gouvernance de l'Organisation, et d'en faire une Communauté économique régionale (CER) viable et forte, dotée d'un exécutif à l'architecture renouvée.

La réforme vise aussi à contribuer à accélérer le processus de la rationalisation des CER en Afrique centrale, notamment la CEEAC et la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale.

Diplomatie/Rappel définitif de trois ambassadeurs

Contestation dans le camp de Kabila

Des partisans de l'ancien président Joseph Kabila ont contesté mardi dernier la mesure de rappel définitif en République démocratique du Congo de trois ambassadeurs nommés par l'ex-chef de l'État accusés de «manquements graves».

Le ministère des Affaires étrangères n'a pas donné de détails sur les fautes commises par deux représentants de la RDC auprès des Nations unies à New-York, Ignace Gata Mavita et

auprès des instances spécialisées de l'ONU à Genève, Zénon Mukongo.

« La décision de la ministre d'État en charge de la diplomatie congolaise, Marie Tumba Nzeza, n'a pas été délibérée en conseil des ministres. En conséquence, elle a agi, en usurpant les compétences qui ne lui sont pas reconnues », a dénoncé la sénatrice Francine Muyumba, présidente de la commission des Relations extérieures du Sénat congolais.

« Le président de la République nomme, relève de leur fonction et le cas échéant révoque les ambassadeurs et envoyés spéciaux sur proposition du gouvernement délibérée en conseil des ministres », explique-t-elle dans une déclaration écrite.

« Les deux ambassadeurs ont été sanctionnés

parce qu'ils avaient soutenu la position de la Chine sur la région autonome de Xinjiang à la 41ème session du conseil des droits de l'Homme et à la troisième session de l'assemblée générale de l'ONU en octobre » a indiqué un sénateur du Front commun pour le Congo (FCC), la famille politique de l'ancien président Kabila.

Quant à l'ambassadeur de la RDC au Japon, Ramazani Bin Kithima, accusé d'avoir spolié l'immeuble de la représentation diplomatique congolaise à Tokyo, il a indiqué dans un communiqué qu'il s'agit d'une déformation calomnieuse des faits patrimonial en bande organisée.

Les trois ambassadeurs avaient été nommés par l'ancien président Joseph Kabila.



Célébration de 50 ans de Zaïko Langa Langa

Nyoka Longo sollicite le soutien du gouvernement

Le 24 décembre 2019, la formation musicale chère à l'artiste musicien Jossart Nyoka Longo, Zaïko Langa Langa, totalise un demi-siècle d'existence.

C'est dans ce cadre que le Vice-ministre du budget Félix Momat a accordé une audience, mardi dernier au président du groupe musical.

Cette rencontre a été l'occasion pour le patron de Zaïko Langa Langa de présenter ses civilités au Vice-ministre du budget et en même temps sollicité l'accompagnement du gouvernement par le truchement du Vice-ministre pour soutenir les festivités de la célébration des 50 ans d'existence de Zaïko Langa Langa Nkolo Mboka.

L'occasion faisant le larron, l'hôte du membre du gouvernement a profité de cette entrevue avec Freddy Momat en sa qualité du président intérimaire du Conseil d'Administration de la Société nationale des droits d'auteurs (Socoda)

de la situation générale de cette structure en vue de son accompagnement.

Le patron du groupe Zaïko s'est dit rassuré de promesses Vice-ministre du budget.

Créé depuis le 24 décembre 1969, le groupe musical Zaïko Langa Langa a bercé une multitude de personnes qui se reconnaissent à travers cet ensemble devenu patrimoine national.



Point de vue

De bonnes intentions...

Suite de la page 1

ples du monde : plus on lui donne, plus il en demande. Personne ne peut lui en vouloir. Félix Tshisekedi a dit (bien) connaître les Congolais. Il n'a pas dit autre chose lorsqu'il affirme qu'il connaît parfaitement ce que leur cœur désire. Si on a identifié nos besoins essentiels, alors passons à l'action ! Dieu donne les moyens de combattre à ses vaillants soldats. Il a dénoncé la prédation qui est faite de manière éhontée de nos richesses minières via quelques-uns de nos voisins qui

prennent prétexte de combattre leurs ressortissants renégats qui ont élu domicile dans notre territoire en groupes armés. Alors que tout cela n'est que la poudre aux yeux pour mieux massacrer nos compatriotes. La situation dans la partie orientale de la RDC est plus que préoccupante. Ce n'est nullement l'Est d'un autre pays d'une autre planète, c'est bien chez nous et ceux qui périssent chaque jour que Dieu fait depuis plusieurs années ne sont pas des moutons. Mais bien nos frères et sœurs, nos pères et mères, nos enfants. Il faut, qu'aujourd'hui

plus qu'hier, au sommet de l'État, qu'on prenne la mesure de cette hécatombe qui gonfle en épaisseur à vue d'œil. L'Exécutif a du pain sur la planche, comme on dit. Tous les discours du monde n'y feront rien, il faudrait des mesures drastiques. A cette guerre asymétrique qui nous est imposée, il convient d'apporter la réponse appropriée. Toute autre attitude équivaldrait à un laxisme complice. Et partant coupable. «Travaillons pour la RDC», comme il n'a cessé de le marteler à l'endroit de tous invariablement. Mais bien plus, concernant ceux

qui ont été investis d'un certain pouvoir au sein d'un quelconque poste de responsabilité (gouvernement et autres institutions) pour ne plus se focaliser sur un intérêt personnel suspendu quelque part... Pourvu que tout cela ne soit pas seulement un chapelet de bonnes intentions qu'on a déjà écoutées en d'autres circonstances. Je réitère ceci : parce que ceux qui sont arrivés là ils sont aujourd'hui ont dû partir de là où ils étaient hier. Actionnons simplement le départ !

JPE

Nord et Sud-Kivu : la haine

Au moment où se tenait la Conférence de Berlin, en 1885, il n'y avait pas un Belge de peau noire. Aujourd'hui, la nation belge est multicolore. Elle a en son sein des milliers de citoyens d'origines diverses, notamment congolaise. Beaucoup de ces nouveaux belges sont arrivés illégalement dans le royaume, sans visa d'entrée dûment établi. Infraction qui conforte les thèses des racistes belges qui ne cessent de demander leur renvoi dans « leurs » pays, au besoin par force, comme s'y sont récemment pris, avec une meurtrière violence, des bandes de chauvins sud-africains aux idées attardées qui ont estimé devoir « nettoyer » leur pays de « profiteuses et encombrantes gens » – y compris des Noirs africains - venus d'ailleurs ! Malgré leur entrée frauduleuse sur le territoire, l'Office belge des étrangers a souvent fini, sur base de quelques facteurs et raisons, particulièrement humanitaires, par octroyer aux migrants illégaux congolais des titres de séjour qui leur permettent de vivre (éternellement) en Belgique et de bénéficier des droits sociaux qui y sont liés.

Nombreux ont par la suite acquis la nationalité belge qui leur donne le droit d'exercer diverses activités et d'occuper toute fonction publique. Quelques-uns, nés en dehors du royaume où ils sont arrivés...adultes, sont devenus ministres, sénateurs, députés fédéraux et provinciaux, conseillers municipaux, ... Ceci est la conséquence de la mondialisation partie, il

y a quelques siècles, des voyages commerciaux et des conquêtes coloniales qui ont permis la rencontre des peuples et des cultures, amplifiée par la science qui permet aujourd'hui une facile et rapide circulation des personnes et des idées à travers la planète. Aucune nation ne restera, les décennies et siècles à venir, monocolore.

Mais, Ciel !, pourquoi cette éternelle question de la nationalité des Tutsis en RDC qui empoisonne la vie nationale depuis des décennies ? Ne doit-il jamais y avoir des Congolais d'origine belge, chinoise, zimbabwéenne, libanaise, mauritanienne, pakistanaise ou rwandaise ? Serait-il écrit qu'un nilotique ne peut et ne doit, ad vitam aeternam, aspirer à devenir Congolais ? Y a-t-il de la cohérence, de la part de certains Congolais, à dénoncer le racisme anti-Noirs en Europe, à conspuer Le Pen et ses nauséabondes idées et à se lancer en même temps dans un discours xénophobe chez eux au Congo, à y faire, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, du...lepénisme en le justifiant par toutes sortes d'ignominieux et anachroniques arguments, en recourant aux habituelles rhétoriques et stratégies de l'opprobre collective, habituellement utilisées par les génocidaires que le monde a connus, qui peignent en noir des groupes humains qu'ils présentent comme des dangereux êtres à exterminer (les Nazis stigmatisèrent les Juifs, à travers une efficace propagande, eux, les « meurtriers du Christ, espions, amoureux de l'argent et malhonnêtes commerçants, personnes dangereuses, envahissantes

et de nature dominatrice, ... »), en exhumant des cartes ethnographiques centennaires qui auraient définitivement fixé chaque individu dans un lieu précis - on finirait par le croire - et interdit, jusqu'à la fin des temps, tout mouvement migratoire vers l'intérieur du territoire congolais, « interdiction » qui préservait ainsi la pureté des peuples bantous du Congo ? Ce dernier serait-il aujourd'hui devenu un pays d'aveuglés et haineux xénophobes, d'esprits décalés, réfractaires à la dynamique et aux réalités du monde moderne ? Il est ici l'occasion de dire en des mots clairs, sans fioritures, que l'ambiance aversion - de la part d'un nombre grandissant de nos compatriotes - et les discours globalisant contre les tutsis, dits « assassins, malicieux, douteux et infidèles citoyens congolais, accapareurs des terres des « autres » Congolais qu'ils occupent indûment, gens venus du Rwanda, leur pays qu'ils doivent regagner tous », est sans issue et finira par leur donner le « statut international » de peuple en danger d'extermination - s'ils ne l'ont pas déjà obtenu depuis les monstruosité commises contre eux par les hutus en 1994 - qu'il faut protéger et soutenir à tout prix et de diverses façons. Ce qui amènerait la « communauté internationale » à écouter leurs pleurs et à les aider. En leur permettant notamment de se défendre eux-mêmes par un soutien en armes et en argent qu'un d'eux, Paul Kagame, continuerait à leur apporter de manière directe ou par le truchement de leurs « alliés » congolais. En refusant de les accepter comme voisins de village ou de quartier, l'idée de créer pour eux

un « espace vital » où l'on pourrait les « parquer » sur le territoire congolais pourrait davantage trotter dans les têtes de certaines personnes à travers le monde. Inacceptable balkanisation du pays qu'aucun Congolais ne peut évidemment pas agréer - le rédacteur de ces lignes s'y opposerait de toute son énergie de citoyen jaloux de l'intégrité du territoire de son pays - et qu'il serait hasardeux d'envisager par quiconque Mais, est-il humainement acceptable et matériellement réaliste, à moins de recourir à une violence inouïe, aveugle et donc...génocidaire, de penser renvoyer au Rwanda tous les tutsis - et, en passant, pourquoi pas aussi tous les hutus - qui sont nés au Congo et qui y ont vécu depuis soixante, septante ans, que leurs parents y soient arrivés comme réfugiés ou pas ?

L'intolérance ethnique, héréditairement entretenue par les uns et les autres, est la première cause des atrocités que l'on déplore dans les provinces du Nord et du Sud-Kivu depuis des décennies - tout le monde le sait, mais il y a de la gêne à l'avouer et à en parler -, lesquelles ont pris de l'ampleur depuis l'arrivée des millions de hutus rwandais au Congo en 1994 et la guerre de l'Afdl (préparée par le pouvoir rwandais et cautionnée par quelques Congolais de « souche ») menée par une armée dont le gros du contingent des troupes et du commandement fut composé des tutsis. Guerre qui aura été la fatale erreur de la part de ces derniers, du moins de ceux qui se disent Congolais, qui, aujourd'hui, fait

Suite en page 6

Nord et Sud-Kivu : la haine

Suite de la page 5

douter de leur loyauté vis-à-vis de la République, de la nation congolaise. Les prétendus rebelles ougandais de l'Adf-Nalu (dont les visages de leaders ne sont pas connus et dont on ne voit jamais les revendications ni les justifications de leurs fréquentes et meurtrières activités) traversent-ils vraiment, chaque jour, des centaines de kilomètres de forêts et de savanes juste pour venir tuer des Congolais à Beni, et jamais leurs compatriotes en Ouganda ? Ne seraient-ils pas tout simplement des Congolais, voisins de quartier et de village de leurs victimes sur lesquels ils déversent leur implacable haine destructrice ? Le pillage des ressources naturelles dans divers territoires de la région - perpétré par des entreprises et des filous étrangers en collaboration et le soutien des Congolais (civils et militaires), qui y trouvent leur compte - n'est qu'un épiphénomène, une des conséquences des interminables guerres que se livrent des ethnies bantoues et nilotiques, d'une part, et quelques ethnies bantoues entre elles, de l'autre. Chacune ayant constitué son groupe armé et estimant avoir des justes raisons de faire la guerre, dont la « défense de leurs terres ancestrales » que des « gens venus d'ailleurs » auraient occupées et le droit sinon l'exclusivité au leadership politique local.

Quelles que soient les multiples et bonnes raisons avancées par tous pour « s'égorger » réciproquement et indéfiniment, le rejet des « autres » - la haine ethnique - n'en demeure pas moins la matrice psychologique de l'atavique compor-

tement belliqueux des uns et des autres. Justifiées ou non, est-il que les éternelles guerres dans les provinces de l'Est bloquent le développement du Congo parce qu'elles grèvent considérablement les budgets de l'Etat depuis plus de vingt ans, tantôt pour l'achat des armes et de divers autres équipements pour les Fardc qui vont cycliquement à l'Est combattre contre des ennemis jamais clairement identifiés (on dénombre plus d'une cinquantaine de groupes armés, des hors-la-loi), incessantes épopées militaires sans victoire définitive à ce jour - et à l'occasion desquelles quelques galonnés font leur beurre, des grosses fortunes - ; tantôt pour venir en aide aux populations martyrisées, en perpétuelle errance sur les routes et dont on incendie, sur ordre et à répétition, les villages. Des véreux individus y trouvent leur compte, l'action humanitaire enrichissant également son monde. Y a-t-il dès lors intérêt, pour certaines personnes à Kinshasa comme dans la région, que ces guerres et leurs atrocités s'arrêtent ? Elles ne prendront jamais

fin, on doit se le dire, tant que la haine ethnique sera cultivée. Et elle l'est malheureusement par TOUS, par le petit peuple comme par l'élite locale (coutumière, politique, militaire, religieuse et économique). On delà des émotions, de nos patriotiques élans passionnels avec les populations de Beni et d'ailleurs, et de la macabre et interminable comptabilité des victimes, il s'impose de réfléchir - avec lucidité, responsabilité, sérénité, courage et... amour - à la fin de tous ces barbares affrontements. Y parviendrons-nous par les armes, par une (nécessaire et vengeresse ?) victoire militaire d'un camp sur un autre, d'un groupe sur un autre, avec l'évidence de voir se prolonger la spirale de désarroi et de haine ? Par le pardon des assassins aux victimes - démarche pas aisée dès lors que chacun de différents groupes estime, lui, être le persécuté, ...la victime -, préalable à tout processus de réconciliation ?

La haine qui arrive à son paroxysme devient aveugle, sourde et intolérante : elle n'entend ni ne voit la détres-

se humaine. Elle a besoin de sang, comme la sangsue et le moustique, pour vivre. Elle s'égayé de voir de nombreuses têtes coupées, des ventres ouverts, des vagins violents. Le spectacle de sang qui gicle, des gens aux corps entaillés par de tranchantes machettes, agonisant, qui passent de vie à trépas, lui procure une indescriptible jouissance et décuplée quand le spectacle est filmé et diffusé à travers les réseaux sociaux. La haine n'accepte pas la diversité, la différence. Elle se donne la « solution finale » comme objectif. C'est son plus grand rêve : la disparition de tout ce qui ne lui ressemble pas physiquement, coutumièrement, philosophiquement, religieusement. Sa tranquillité psychologique en dépend. Il est impossible de raisonner la haine parce qu'elle estime avoir raison, les causes de ses combats étant, pour elle, toujours justes. La guerre donne un sens à sa vie. Peut-on ainsi lui demander d'arrêter de faire la guerre, autrement dit, d'arrêter de vivre ? Le Nord et le Sud-Kivu seraient-ils synonymes du mot haine ?



L'antidote, l'unique et efficace remède à la haine, cette dangereuse et mortelle « maladie », est l'éducation à la tolérance, à l'acceptation de l'autre - qu'on hait - dans son entière altérité, avec ses différences morphologiques et culturelles, et la positive et nécessaire disposition psychologique de vivre avec lui comme voisin, de cohabiter fraternellement. Et surtout lorsque dame nature et l'Histoire ne nous donnent pas d'alternative, autre choix de mode de vie collective.

Wina LOKONDO

De Joseph à Jossart : fruit de constance et de persévérance !

Trois mots à la même consonance : patience, constance et persévérance conjuguées entre passé et présent pour le futur. Un choix, une conduite, un effort. C'est ce triptyque qu'a mis en pratique celui qui était autrefois Joseph-Roger Nyoka Longo Mvula devenu par la suite Jossart. Issu de la relation de Papa Daniel Mvula Malembe et de Maman Elisabeth Saka Mayamba, il ne connaîtra ni d'autres frères encore moins d'autres sœurs qu'Albertine Longo (ayant tiré sa révérence assez tôt) immortalisée dans "Nalali pongi". En souvenir de laquelle, il entonna dans le deuxième strophe : « *Oyebisa pe na chérie Longo yayo ndoyi, atindelaka nga sango na mopepe ya mbula, liboso oyo ya ndakooo, oh nga nalali pongi mama eee...* »

Fait rarissime, un Ndjilois, élève au collège Albert Ier de Kalina (Gombé d'aujourd'hui). Mais auparavant, alors à Saint Paul de la commune de Kinshasa, il a eu le temps d'élargir le cercle de ses amis : Robert Zikianda et Didier Ingendé (Salut mon général devenu, tout récemment) sont de ceux-là. On retrouvera la trace de leur fervente amitié sous la forme de dédicace dans quelques chansons plus tard.

Mais diantre, comment devient-on Jossart alors qu'on est Joseph jusqu'à cristalliser les élans de toute une génération ? Même si les parents pensaient que le rejeton ne sera point de cette espèce-là des disciples d'Orphée : ces musi-

ciens assimilés à une certaine caste de rebut de la société. Ceux qui ont raté leur destin. Le fiston poussait déjà à la chansonnette à ses heures perdues. A l'insu de la surveillance parentale. Alors que déjà, il fut touché par le virus de la rumba, car il interprétait avec une justesse incroyable les airs de ce temps-là dominés par les mélodies de Grand Kallé et un peu de Rochereau. Les fréquentations fortuites des temples d'ambiance de l'environnement ont fini par réveiller progressivement la vocation de chanteur qui sommeillait en lui. Alors faut-il prendre en compte la prophétie de Waye Melvins, un aîné du quartier à Ndjili, qui vit actuellement à Toulouse, en France ? Lui qui lâcha un jour : « *Joseph sera artiste !* » En le décoriquant subtilement et par un astucieux agencement, ça donne bien : "JOS-S-ART". « *Joseph sera artiste* », avait prédit ce grand-frère qui a prêté meilleure attention en l'écoutant reprendre



à son compte "Keliya" de Pascal Tabu alias Rochereau ci-haut déjà évoqué. Comme une révélation prémonitoire, il (ce Melvins-là) avait tambouriné : « *Je vous donne ma parole, Joseph sera, j'en suis persuadé, un vrai artiste* ». La fibre musicale n'a plus quitté Jossart Nyoka Longo jusqu'au terme de son cycle secondaire, avant de se voir ouvrir les portes de l'arène où il ira confronter ses talents à d'autres. Sans avoir renoncé à la foi chrétienne dans laquelle il a grandi. Chez les prêtres catholiques au collège Albert I^{er}, il n'a fait que la raffermir. Signe de constance... Sobre et dépouillé de tous les artifices de star-system, il apparaît sous les traits d'un personnage pieux.

Dans l'attente de son heure, il a observé la patience. Son destin entre ses mains, Jossart a pris la direction de Zaïko en persévérant dans un mélange de résignation et de pugnacité. Alors que par vague, ses compagnons du début ont commencé, pour une raison ou une autre, à quitter le navire en cours de parcours. Que dire finalement de la dyade Zaïko/Jossart ? L'un est à l'autre ce que le doigt est à l'ongle. Deux éléments intimement liés. Indissociables. A tout prendre, cet homme résigné a su, disions-nous d'entrée, conjuguer, au fil du temps, patience, constance et persévérance. Dieu seul sait que le chemin fut tortueux au point où, pour résister et exister, il fallait faire le dos rond, voire se faire une ca-

rapace (Mukongo ya koba). Et ceci explique sûrement cela ! Le temps ayant fait son effet, le seul rescapé de l'aventure, 50 ans après - on ne le dira jamais assez - est porteur de l'âme de Zaïko Langa-Langa. Le seul qui ne l'a jamais quitté. Signe de fidélité ! Comme un serment ayant pris la forme d'un engagement sacerdotal, sur un ton déclamatoire, il clame : « *J'ai tout appris dans Zaïko. Et à mon tour, j'ai appris aux autres ce que Zaïko m'a appris...* » Non sans poser la question : « *Savez-vous pourquoi on ne parle plus de l'African Jazz, de l'OK Jazz, de l'African-Fiesta, de l'Afrisa International, de Vévé, du Negro-Succès... ? Tout simplement parce que ces orchestres n'existent plus* ». Pour tout dire, la flamme reste encore allumée par la force du destin alliée à la détermination d'un homme... Peut-être qu'il faut aller jusqu'à accréditer la thèse « *Zaïko eyi nkisi, eyi magie* », l'exclamation de Papa Bokata W'Ekila qu'a remise au goût du jour Jean-Pierre Eale Ikabé à travers un de ses fréquents postings, qui pourrait bien expliquer cela ! En somme, un simple cri qui a laissé libre cours à toutes sortes de spéculations et d'interprétations au point de faire croire à une sorte d'envoûtement auquel aurait succombé son public. En tout état de cause, les incrédules en ont eu pour leur compte. Comme quoi, elengi ta Zaïko suka té...

Bona Vent Mukoko

Football

Le mea culpa de Trésor Mputu

Suspendu provisoirement par le comité sportif du TP Mazembe suite à un comportement discourtois affiché à sa sortie lors de la rencontre face à Daring Club Motema Pembe (DCMP), Trésor Mputu, a présenté son mea-culpa au président des Corbeaux, Moïse Katumbi mardi 17 décembre.

« *Président, je n'en suis pour rien dans cette affaire. Je suis convaincu que les gens ont déformé cette affaire. Moi, je suis votre fils. Je vous demande pardon au nom de tout le monde ainsi qu'aux supporters qui scandaient. Président, trouvez une place dans votre cœur pour me pardonner. Vous connaissez mon comportement parce que c'est vous qui m'avez*

élevé. Je n'ai jamais insulté quelqu'un dans cette équipe et je le ferai jamais



», a lâché le numéro 8 des Corbeaux.

Conscient qu'il est au soir de sa carrière, Trésor veut finir en beauté, et espère donner le meilleur de lui-même pour la suite de la saison.

« *Bientôt, je mettrai fin à ma carrière qu'on me laisse*

finir ma carrière en beauté. J'ai envie que cette année nous puissions aller le plus loin pour vous satisfaire suite à votre retour au pays, mais ce n'est pas pour cette affaire », a-t-il ajouté. Et de conclure : « *Je suis votre enfant, s'il y a une chose qui ne vous a pas plu, vous êtes mon père. Vous devez m'appeler pour m'interpeller. Comme j'ai vu que vous ne l'avez pas fait, c'est ainsi, je vous demande pardon en tant que votre enfant* ».

Il sied de signaler que Trésor Mputu s'est vu être retiré son mythique dossard numéro 8.

Carnet noir

André Makelele, de vie à trépas !

La nouvelle du décès du père de Claude Makelele, du nom de André Makelele, est tombée mardi à Paris. Il est décédé la veille à l'âge de 76 ans. Que des légendes autour de ce grand joueur ! Un des meilleurs milieux du terrain congolais des années 60-70, joueur de Daring-Faucon, CS Imana à l'authenticité, aujourd'hui le DCMP.

De lui on nous disait : Qu'il avait dribblé et fait un petit-pont (tshobo) au "roi Pelé" lors de la rencontre Fc Santos-Léopards à Kinshasa. Ou encore il avait fait déchirer le short de «Seigneur» Kibonge de V.Club par une feinte que lui seul détenait le secret. Ce sont là les légendes qui avaient bercé notre tendre enfance.

Certainement son pseudonyme de "Soucouc" viendrait de là. Un grand

dribbleur qui avait l'air de danser et de faire danser du "soucouc" à ses adversaires par ses dribbles et feintes, le nom d'un rythme et danse en vogue de l'époque. Un surnom qui lui restera coller à la peau jusqu'à sa mort.

Il fera partie de la grande équipe de Daring-Faucon, plus tard CS Imana entraînée par Bonga-Bonga Paul "Bopaul" ancien joueur de l'équipe et «Belgicain», avec les Kakoko Etepe, Kidumu Raoul, Mana, Fifi Nzuzi, Mampuya le père,



Babayila Sofia, Muwawa Ignace, Mbungu Tex, Raph Montonga, Likimba, Miolo Rigoudi, Jungle Bokomo, Kakoma, Anita etc. Avant que l'entraîneur-pédagogue Tambwe Leya amène cette équipe au sommet en la transformant en "Ajax" de Kinshasa en 1972-73. Une équipe de rêve. Une machine redoutable.

Makelele Soucouc fut un ex international congolais. (Voir le premier paragraphe).

Contrairement à ce que beaucoup pensent, en 1974, Makelele ne faisait plus partie de la sélection nationale du Zaïre, qui participa à la Coupe du monde 1974 en Allemagne.

Un vide comblé par son fils Claude Makelele son portrait craché par une première participation en Asie en 2002 et qui sera sacré vice-champion du monde avec la France en



2006. Qui, à l'époque de FC Nantes Atlantique avec les Patrick Loko et Ndoram Japhet etc... pratiquait le même style de jeu que son père, avant de se muer en numéro 6. Un cran en dessous.

Makelele "Soucouc" le contemporain de Mokili Saio, Kibonge Gento, Kidumu Raoul etc ..nous a laissé à l'âge de 76 ans, en France. Après une vie comblée. Adieu Makelele André «Soucouc» !

Boose Dary